

La Suisse doit-elle entrer au Conseil de sécurité de l'ONU ?



L'invité : Éric Davalle évoque l'équilibre, le déséquilibre, la sagesse et le bon sens.

29.08.2018

Faut-il ou non que la Suisse soit candidate pour un siège au Conseil de sécurité de l'ONU? La question fait débat. On peut y répondre selon plusieurs logiques. Celle proposée ici n'est pas politique, mais s'appuie sur l'observation de notre environnement, naturel ou économique.

La pérennité de notre environnement naturel est basée sur le principe de l'équilibre stable. Contrairement à l'équilibre instable, on observe que la vie peut s'épanouir et durer sur terre, mais pour autant que nous garantissions par nos actes le respect de la règle de l'équilibre stable. La vie végétale et animale s'accommode au quotidien de ce principe pour garantir leur survie.

« Notre pays a montré la qualité de son savoir-faire dans la médiation »

L'homme, au nom d'une intelligence supérieure, fait tout autrement. Depuis la fin du XVIII^e siècle, l'être humain a imposé à la planète des évolutions sans précédent, mais pas sans conséquences. Plaçant le bien-être et son amélioration au-dessus de l'environnement naturel, il accumule depuis plus d'un siècle les situations d'équilibre instable. Les révolutions industrielles se sont enchaînées jusqu'à celle du digital aujourd'hui.

Oui, nous avons globalement amélioré les conditions de vie humaines (pas partout), mais à quel prix ? Le fait d'être passé de 1 milliard d'individus vers 1850 à plus de 7,5 milliards aujourd'hui a accru les effets. Les besoins en

énergie et en nourriture explosent. Conséquence de certains excès, le climat se dérègle. L'eau va manquer et l'ONU prévoit que près de la moitié de la population mondiale pourrait en mourir sous peu. Le phénomène migratoire actuel passera alors pour anecdotique ! Des rapports récents d'experts de tous bords montrent que la biocénose (ndlr : l'ensemble des êtres vivants) est aussi fortement atteinte par ces nombreux équilibres rompus. Des espèces en quantité sont en voie de disparition.

L'économie n'échappe pas au principe de l'équilibre stable. La crise économique de 1929, comme celle de 2008 surtout, a été la démonstration d'excès financiers sans précédent. Ils ont été rétablis, mais par un équilibre fragile et peu stable. La guerre en Syrie se termine laborieusement, mais au prix d'un ravage, d'un gâchis inacceptable au XXIe siècle. Et pour quel futur? En équilibre stable ou pas? Le changement de politique aux États-Unis vers le repli sur soi est en train de déstabiliser la mondialisation des marchés et de rompre les équilibres stratégiques des forces en présence.

Dans ce contexte international de plus en plus incertain, la Suisse est donc candidate à un siège au Conseil de sécurité de l'ONU à l'horizon 2023-2024. En Suisse, des voix s'élèvent pour préserver sa neutralité. Par son histoire, notre pays a montré la qualité de son savoir-faire dans la médiation, le compromis et la recherche de l'équilibre stable. Dans un monde partout à la dérive et où les déséquilibres s'accroissent dangereusement, ne faudrait-il pas un peu plus de sagesse et de bon sens pour contribuer à éviter que les équilibres instables ne se généralisent ? Pour la Suisse, est-ce alors mieux d'agir dans ou hors de l'instance onusienne ?

Créé : 29.08.2018, 07h14